

cage d'escalier, le garage, l'étude du notaire, le théâtre et la chambre côté jardin. Dans le « salon bleu », l'ensemble des panneaux présentaient d'importants soulèvements de la couche picturale. Si les altérations observées dans la plupart des autres pièces restent minimales, elles trahissent néanmoins une évolution défavorable en relation notamment avec l'inadéquation et la variabilité des paramètres thermo-hygro-métriques.

Certains aménagements ou interventions ont des répercussions particulièrement défavorables sur les conditions climatiques internes de l'édifice et il importe dans le cadre de sa future mise en valeur de prendre en compte l'ensemble des facteurs de détérioration potentiels afin d'y remédier de manière définitive. Il s'agit notamment de la problématique du chauffage, de l'isolation des combles, de l'état des charpentes, de la présence du lanterneau, de la qualité médiocre des châssis et de la présence d'une terrasse bitumée au deuxième niveau. Ces différents éléments perturbent notablement l'inertie thermique du bâtiment et accentuent dans une certaine mesure la cinétique des échanges avec le climat extérieur dont l'amplitude des phénomènes et leur variabilité nuisent à la préservation des biens patrimoniaux.

### Modave/Vierset-Barse : campagne de fouilles 2013 sur le site du « Rocher du Vieux-Château » à Pont-de-Bonne

Yorick LUCON, Amandine SCHAUS  
et Emmanuel DELYE

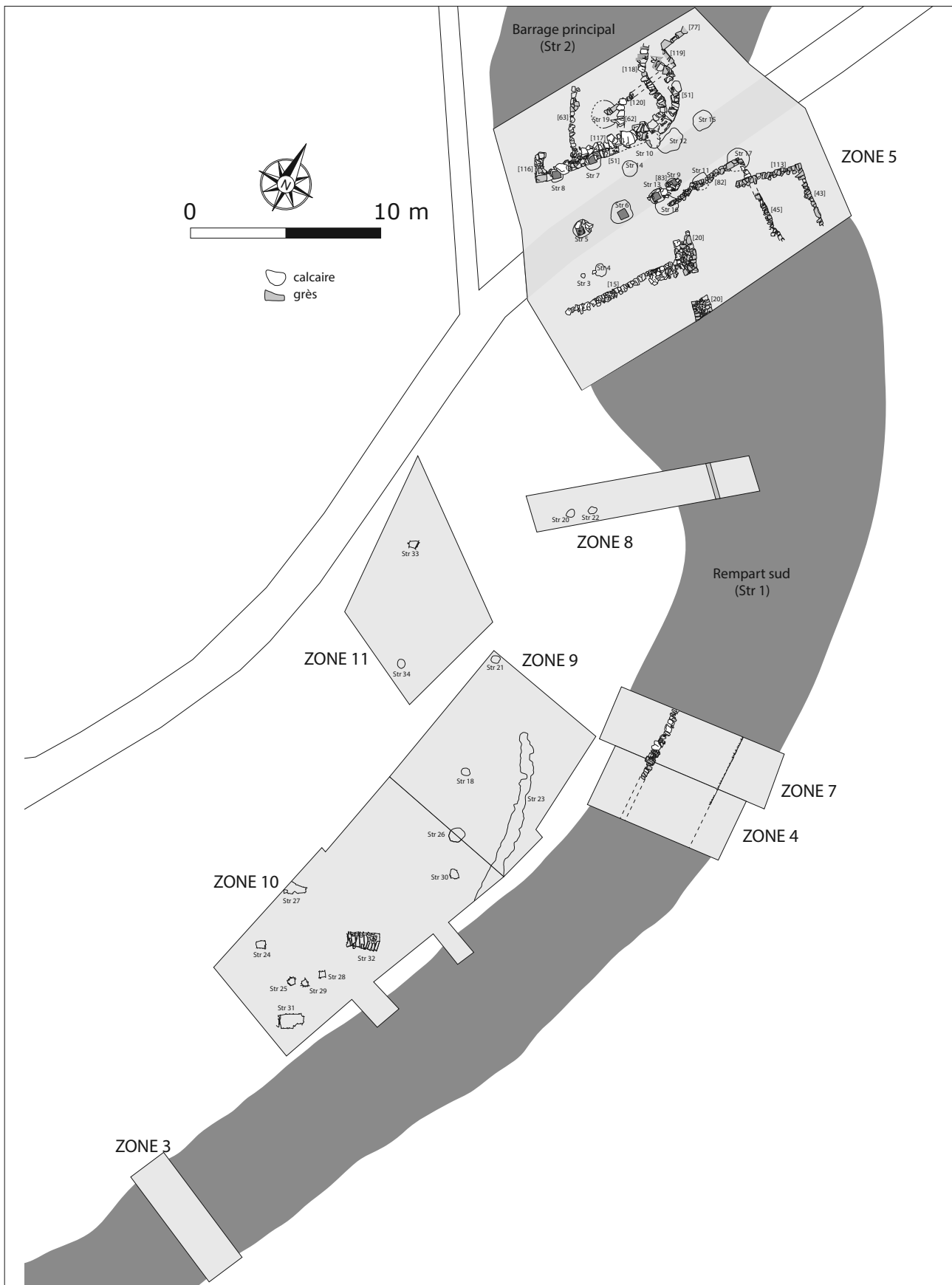
La dixième campagne de fouille a pris place durant l'été 2013 sur le site du « Rocher du Vieux-Château » à Pont-de-Bonne (parc. cad. : Modave, 2<sup>e</sup> Div., Sect. C, n<sup>os</sup> 211<sup>C</sup> et 210<sup>F2</sup>). À cette occasion fut pratiquée l'ouverture d'une nouvelle zone de fouille (zone 11), située à l'arrière du rempart sud et couvrant une superficie d'un peu plus de 50 m<sup>2</sup>. Son but premier était de contrôler la reprise éventuelle – et subséquemment le tracé – d'une tranchée néolithique devant accueillir une palissade. Cette dernière fut originellement mise au jour dans la zone 9 (Str 23). Cet élément n'a cependant pas été découvert malgré la mise à nu complète du rocher calcaire. Ce fait nous laisse supposer que la reprise du fossé – si reprise il y a – doit plutôt se situer dans l'espace compris entre les zones 8, 9 et 11 (Delye, 2013), non fouillé à ce jour. C'est entre autres sur la vérification de cette hypothèse que se penchera la future campagne 2014.

Bien que n'ayant pas révélé les éléments attendus, cette nouvelle ouverture nous a livré deux nouvelles

structures sous la forme de trous de poteaux creusés dans le rocher. Ceux-ci se situaient sous une puissance de sédiments humifères (UF [168], seule présente au-dessus du rocher) comprise entre 10 et 25 cm. Le premier trou de poteau (Str 33) prenait la forme d'une ouverture irrégulière dans le rocher de 36 à 46 cm de section pour une profondeur conservée sous la surface du rocher d'environ 20 cm. À l'intérieur se trouvait une dalle de grès posée sur chant, tenant probablement lieu de pierre de calage. Pour sa part le second trou de poteau (Str 34) présentait une ouverture circulaire d'environ 40 à 45 cm de diamètre pour une profondeur de 27 cm. À l'heure actuelle, leur position ne permet pas de les relier avec assurance à d'autres structures similaires dans les zones avoisinantes. Leur datation elle-même demeure incertaine, eu égard au peu de matériel retrouvé dans leur comblement respectif.

Le matériel de cette zone, dans la lignée des précédents secteurs explorés sur le site, caractérise les trois phases d'occupation, à savoir le Néolithique moyen, La Tène ainsi que la période tardo-carolingienne. Parmi les éléments remarquables de la période la plus ancienne, mentionnons de multiples fragments céramiques dégraissés avec du quartz ainsi qu'avec des éléments végétaux, quelques outils de silex dont un fragment de hache polie retaillée, un percuteur sphérique, un grattoir sur éclat et un nucléus repris en percuteur. L'Âge du Fer est notablement moins représenté, ne totalisant que quelques tessons épars et de faible calibre. Enfin, pour la période carolingienne, seuls quelques bords de pots à cuire et un fond annelé se distinguaient de la masse des tessons. Dans la lignée de la zone 10 – explorée en 2012 (Delye, 2013) – le nombre de scories est demeuré relativement important sur la surface de fouille (49 pièces distinctes pour une masse totale de 1 220 kg). Leur datation reste cependant toujours sujette à caution. Une future étude sera probablement à même d'associer leur production à la phase laténienne ou carolingienne. L'ensemble du mobilier est de façon générale assez fragmenté. Afin de rendre exhaustif ce rapide panorama du matériel mis au jour, nous pourrions encore ajouter la découverte de plusieurs éléments modernes témoignant de la fréquentation occasionnelle du site durant les siècles derniers.

La zone 8, dont la fouille fut entamée en 2011 (Delye, 2013), a également été finalisée cette année par le retrait des dernières couches sédimentaires présentes dans le pendage de la roche en place. Cette opération nous a livré les derniers vestiges en place des couches de l'Âge du Fer ainsi que d'une importante couche d'épandage du Néolithique particulièrement riche en matériel archéologique, dans la continuité des observations effectuées au sein des zones 4, 5 et 7.



Pont-de-Bonne « Rocher du Vieux-Château » : plan des structures et implantation des zones de fouille.

La campagne 2013 fut également l'occasion de pratiquer le remblayage et la consolidation d'une partie des fortifications de la porte d'entrée du site dans sa moitié sud (zone 5 ; Delye & Schaus, 2012). Ces mesures furent réalisables grâce au soutien technique de la commune de Modave. Dans l'objectif futur d'une restauration et d'une mise en valeur des vestiges, seule la partie arrière des murs dégagés fit l'objet d'un comblement de stabilisation en accord avec le programme établi par Amandine Schaus et soumis à la commune de Modave (Schaus, 2013). Dans la foulée de ces opérations, les machines sont également intervenues dans le remblayage de la zone 8 dont l'étude venait d'être achevée.

#### Bibliographie

- DELYE E., 2013. Modave/Vierset-Barse : campagne de fouille 2011 sur le « Rocher du Vieux-Château » à Pont-de-Bonne, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20, p. 199-200.
- DELYE E. & SCHAUS A., 2012. La porte du *murus gallicus* de Pont-de-Bonne (Modave, Prov. de Liège, Belgique). *Lunula. Archaeologica Protohistorica*, XX, p. 179-187.

#### Sources

- SCHAUS A., 2013. *La mise en valeur d'un site archéologique. Le « Rocher du Vieux-Château », un site archéologique dans son écrin naturel*, mémoire de master complémentaire en Conservation et Restauration du Patrimoine culturel immobilier, Amay, Centre des métiers du patrimoine, 120 p. + annexes.

Oupeye/Hermalle-sous-Argenteau : occupations mésolithique, néolithique, protohistorique et romaine sur le site du futur Trilogiport

Jean-Philippe MARCHAL, Pierre VAN DER SLOOT,  
Paul SPAGNA et Stéphane PIRSON

La mise en œuvre du projet de plateforme multimodale Trilogiport, sur le territoire de l'ancienne commune de Hermalle-sous-Argenteau, a conduit le Service de l'archéologie de la Direction extérieure de Liège 1 (DGO4 / Département du patrimoine) à procéder dès le début de l'année 2010 à l'évaluation et à la fouille de terrains localisés dans la plaine alluviale de la Meuse, entre le fleuve et le canal Albert (coord. Lambert : 242500 est/157200 nord). Dans un premier temps, une cinquantaine d'hectares (sur un total de 110 visés par le projet), situés aux lieux-dits « Le Potay » et « Au Buisson », ont ainsi fait l'objet d'une approche archéologique et géologique de grande envergure. L'opération archéologique fut momentanément interrompue

en novembre 2012, en attente de l'expropriation des parcelles restantes situées de part et d'autre de la rue Delwaide reliant Hermalle-sous-Argenteau à Visé, en bordure de la Meuse.

Une fois ces dernières libérées, une ultime campagne de recherches a pu être entamée en août 2013 sur un peu plus de 12 ha, aux lieux-dits « A la Gaioule », « Haute Prehy » et « Au Chemin de Prehy » ; elle devrait s'achever vers la mi-2014. L'intervention effectuée en 2013 a été consacrée à l'évaluation du potentiel archéologique de ce secteur, la phase de fouille proprement dite devant se dérouler au cours de la première moitié de 2014, ainsi qu'à la suite de l'étude géologique des sédiments de plaine alluviale. À la différence de la campagne précédente, les recherches en cours coïncident avec le début des travaux de l'aménageur, ce qui a conduit à adapter le planning de l'intervention archéologique à celui de l'entrepreneur.

Deux secteurs se sont particulièrement distingués par la richesse et la variété des contextes archéologiques et stratigraphiques. Le premier se positionne dans la partie sud-est du chantier contigüe à la rue Delwaide. Décapé sur une surface totale d'environ 1 650 m<sup>2</sup>, 96 structures potentielles y ont été mises au jour. Elles consistent essentiellement en des fosses, de formes et de dimensions variables, et en une vingtaine d'empreintes de poteaux dont l'authenticité devra être confirmée par la fouille. Quoi qu'il en soit, la dispersion aléatoire de ces derniers exclut d'ores et déjà de pouvoir restituer le plan d'un quelconque édifice dans ce secteur.

Une quinzaine de fosses réparties sur l'ensemble de la surface ont été ouvertes en 2013. Elles apparaissent très faiblement excavées (une trentaine de centimètres de profondeur en moyenne, sous la surface de décapage) et n'enregistrent généralement qu'un seul niveau de comblement. À ce stade de l'intervention, ces structures semblent devoir être rapportées à au moins deux phases d'occupation, soit au Néolithique ancien rubané et à la Protohistoire (vraisemblablement la transition Ha B/C).

Le second secteur se trouve à l'extrémité nord du chantier. Il se caractérise par la présence de traces d'occupation des périodes mésolithique, néolithique et gallo-romaine. Les artefacts mésolithiques, exclusivement en roche, apparaissent dès la base du niveau de découverte mécanique ; ils sont mêlés à des artefacts attribués à un Néolithique « post-rubané » et sont localement remaniés par l'occupation gallo-romaine. Toutefois, un petit secteur d'une vingtaine de mètres carrés semble présenter un ensemble de pièces mésolithiques plus cohérent. Les conditions à l'origine de cette meilleure homogénéité doivent encore être précisées mais l'on peut prudemment proposer l'hypothèse de vestiges piégés dans une « fosse dendrogénétique ». À ce stade de la recherche, les quelques armatures trouvées plaident pour rattacher ce matériel à une phase assez